

## Les noms latins et les noms français des champignons

### 33<sup>ème</sup> lettre

Mon cher neveu

Depuis des temps immémoriaux, et la Genèse en fait état, l'homme a donné un nom à chaque créature. Un seul nom par être vivant ou mort? Noé peut-être, lorsqu'il fit défiler sous ses yeux tous les couples à qui il offrait le sûr refuge de son Arche contre le déluge dévastateur pour la survie des espèces ... Mais il y a eu la Tour de Babel, la multiplication des langues et les évolutions séparées des civilisations, les bouleversements géologiques qui ont séparé les continents, il y a eu l'Histoire des peuples, les conquêtes et les asservissements. Plus près de nous, à propos de champignons, il y a les divers auteurs qui ont publié des descriptions et des images, accompagnées de noms de genres et d'espèces. Un seul nom, dans chaque langue, par genre et par espèce? Voyons cela de plus près, en nous limitant au latin, langue internationale, et au français.

Parlons d'abord français. Il existe des noms de champignons utilisés depuis fort longtemps. Si j'en crois le Dictionnaire ROBERT, le mot *Agaric* apparaît en 1256 déjà (tout de même 4 siècles après le «Serment de Strasbourg», premier document écrit en langue romane); tu sais qu'autrefois ce terme désignait tous les champignons à lames - groupés aujourd'hui sous le vocable *Agaricales* - et qu'aujourd'hui, en français, on utilise quasi indifféremment le terme *Agaric* ou le terme *Psalliote* pour l'ensemble des champignons «cousins» du Champignon de Paris (*Agaricus* en latin). Le mot *Truffe* est utilisé dès 1344, *Bolet* apparaît en 1503 et le terme *Morille* en 1500. Quant au terme général *champignon*, on le trouve écrit pour la première fois en 1398; notons, en passant, qu'en allemand le mot *Champignon* est synonyme, en français, d'*Agaric* ou *Psalliote*. *Agaric*, *Truffe*, *Bolet*, *Morille*: c'est bien dans ces groupes de champignons que se trouvent la plus grande partie des espèces comestibles, ce qui tendrait à démontrer que l'homme donne un nom d'abord aux objets qui, d'une façon ou d'une autre, présentent un intérêt pour lui, par exemple si cet objet peut être utilisé comme aliment.

C'est durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle que se sont créés en France un grand nombre de noms de champignons, sauf en ce qui concerne les épithètes désignant les espèces. A l'exception du mot *Chanterelle*, usité depuis 1752 déjà, on trouve, par exemple: *Lycoperdon* (1803), *Amanite* (1808), *Pézize* (1811), *Polypore* (1827), *Lactaire*, *Russule* et *Lépiote* (1839), *Coprin* (1845) [1849], *Tricholome* et *Psalliote* (1846). Je note au passage que le mot *mycologue*, désignant celui qui étudie les champignons, date de 1842. On trouve pour la première fois le binôme *Amanite phalloïde* dans un ouvrage paru en 1823.

L'origine des noms français de champignons est souvent bien floue. Si par exemple le mot *Lépiote* est d'origine grecque («lépis» = écaille), de même que le mot *Lycoperdon* («lycos» = le loup, «perdon» = le pet ... d'où le nom populaire «pet-de-loup» ou, en moins bruyant, «vesse-de-loup»). On ne sait par contre pas très bien d'où est issu le mot *Chanterelle*; il est des régions de France où l'on ordonne aux petits garçons de «ne pas montrer leur chanterelle»: y a-t-il quelque ressemblance?

Les Romains nommaient les champignons *Boletus*, qui a donné évidemment *Bolet*; *Lactaire* est tout aussi évidemment d'origine latine («lac, lactis» = le lait). *Coprin* et *Tricholome* ont aussi une origine grecque («Copros» = le fumier: plusieurs Coprins sont, en effet, coprophiles; «thrix» = le cheveu: allusion au fait que le pied de beaucoup de Tricholomes est de structure fibreuse).

On peut sans doute affirmer que les noms *complets* (genre et espèce) de champignons sont peu nombreux en langue française, en tout cas bien moins nombreux que, par exemple, en langue allemande (tu peux constater cela en consultant par exemple «le Moser», livre de référence actuel pour les germanophones). Dans certains ouvrages (par exemple le tome 3 des «Champignons de Suisse») on a essayé de donner à chaque espèce décrite un nom en français, soit en traduisant au mieux le nom latin, soit en utilisant un nom couramment utilisé, soit encore en relevant une caractéristique propre de l'espèce décrite. Il y a des mycologues qui estiment inutile de se donner cette peine et qu'il vaut mieux s'exprimer uniquement en latin. Nous en reparlerons plus loin.

Il est bien évident qu'un nom qui «décrit quelque chose», qui relève une caractéristique essentielle de l'espèce, est préférable à un nom «qui ne dit rien»:

*Collybie à pied velouté, Bolet blafard, Polypore écaillé, Bolet à pied creux, Tricholome à odeur d'iris, Marasme, alliacé, Bolet fiel*: ces noms évoquent un aspect particulier, une couleur, une odeur, une saveur.

*Tricholome de la St-Georges, Cèpe d'été, Amanite printanière, Hébérome hivernal*: ces noms évoquent la saison d'apparition.

*Hypholome en touffes, Amanite solitaire, Russule des aunes, Hygrophore des épicéas, Psallote des trottoirs, Clitocybe du bord des routes*: ces noms évoquent un mode de croissance ou un habitat particulier.

Par contre, *Conocybe de Ricken, Inocybe de Patouillard, Russule de Maire* sont des noms sans signification, même s'ils rendent hommage à des grands mycologues.

La langue française est suffisamment riche et il serait probablement possible de donner un nom «descriptif» pour chaque espèce. On s'achoppe pourtant ici à deux écueils:

- une seule et même espèce a souvent plusieurs noms en langue française. Je relève ici quelques exemples; selon les régions de France et les pays francophones, la *Chanterelle* est nommée *Girole, Jaunotte, Roussotte, Chevrette, Crête de coq*, et la liste est loin d'être complète!  
Le *Bolet blafard* est aussi le *Faux Cèpe, l'Oignon de loup* ou encore le *Ferrié*. Le *Cèpe de Bordeaux* est aussi appelé *Potiron, Gros pied, Polonais* ou tout simplement *Cèpe*.
- le même nom peut désigner deux espèces différentes:  
le *Potiron*, cité ci-dessus est aussi, dans certaines régions, le *Rosé des prés*!  
Selon les régions, le *Petit gris* représente le *Tricholome terreux* ou le *Clitocybe nébuleux* ...  
Et que dire du nom *Mousseron* qui désigne vraiment toutes sortes de choses, au point que je me demande si ce terme n'est pas une francisation du mot anglais «mushroom» - qui signifie tout bonnement champignon - plutôt qu'un dérivé du nom mousse. Dans nombre de régions francophones ce terme désigne le *Marasme des Oréades* qui ... ne vient guère dans la mousse!

Je l'ai suggéré plus haut, un très nombre d'espèces fongiques n'ont jamais été baptisées en langue française, en particulier les petites espèces d'Agaricales (par exemple les Mycènes), la grande majorité des Ascomycètes et quasiment toutes les «croûtes» venant sur bois, ou encore les Myxomycètes.

Les hommes de science ne peuvent s'accommoder d'une telle situation confuse. Il est pour eux tout aussi inacceptable qu'une espèce porte plusieurs noms et que plusieurs espèces différentes portent le même nom. Un homme de science (un *mycologue* dans ce contexte) s'intéresse d'autre part à toutes les espèces de champignons, qu'ils soient gros ou minuscules, comestibles ou non. Il les étudie en détail, il les décrit et il donne à chaque espèce un nom *latin*. Aujourd'hui, le mycologue doit se soumettre à un certain nombre de **règles concernant la manière correcte de nommer un champignon en latin**. Voici les principales:

1. Le nom doit être en latin
2. Une espèce ne doit porter qu'un seul nom.
3. Il est interdit d'utiliser le même nom pour plusieurs espèces différentes.
4. Le nom d'une espèce doit être un binôme comportant le nom de genre et une épithète désignant l'espèce; exemple: *Amanita phalloïdes*.
5. Le nom de genre doit précéder l'épithète, et son initiale est une majuscule: *Amanita*.



6. L'épithète suit le nom de genre et son initiale est une minuscule: *phalloïdes*.  
C'est le naturaliste suédois Carl Linné (1707-1778) qui, le premier, a utilisé systématiquement cette nomenclature binaire. Elle ne concerne du reste pas seulement les champignons mais tous les êtres vivants, plantes à chlorophylle et animaux.
7. Pour qu'une espèce nouvelle soit publiée «validement», il faut que son auteur rédige et publie une diagnose, c'est à dire une description, en latin. Si plusieurs mycologues le font pour la même espèce, la première diagnose publiée est prioritaire. Cette règle est apparemment fort sage. Et pourtant, elle a déjà causé d'innombrables difficultés. En effet, il arrive encore et toujours que l'on découvre des noms de champignons dans des publications depuis longtemps oubliées. Ces noms anciens sont alors en quelque sorte «réactualisés» et la conséquence est alors qu'un autre nom, utilisé pendant de nombreuses années par tous les mycologues amateurs, est tout à coup déclaré invalide. Nous le constatons en particulier lors de rééditions, revues et corrigées, d'ouvrages couramment consultés. Et nous nous lamentons: «M ... ince alors! «ils» ont de nouveau modifié la nomenclature!» Cette remarque concerne ici les épithètes. En ce qui concerne les noms de genres, leur évolution est régie par d'autres considérations que je ne développerai pas ici. Un exemple seulement: Il y a une vingtaine d'années, le *Sabot de cheval* se nommait en latin *Ungulina marginata*, et il doit se nommer aujourd'hui *Fomitopsis pinicola*!

Je sais bien qu'un bon nombre d'amateurs francophones n'apprécient guère les noms latins. Et pourtant, cet usage présente des aspects très positifs:

1. Comme je l'ai mentionné plus haut, beaucoup d'espèces n'ont tout simplement pas de noms en langue française. Après tout, quand tu vas acheter un *Amaryllis*, un *Fuchsia*, un *Asparagus*, un *Cotoneaster* ou un *Juniperus* dans un «*Garden Center*», tu utilises sans peine d'autres langues que le français!
2. On pourrait évidemment «franciser» tous ces noms, ainsi que tous les noms de champignons. Mais, tout d'abord, cette démarche a quelque chose d'artificiel et, d'autre part, les spécialistes, par exemple des *Cortinaires*, continueraient de toute façon à utiliser leurs noms latins. La littérature spécialisée, qu'elle paraisse en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas ou ailleurs, ne donne en principe que des noms latins. Il n'y a guère que Henri Romagnesi et André Maublanc qui, du moins dans certains ouvrages de vulgarisation, ont accompagné leurs descriptions de noms français, et encore, pas pour toutes les espèces...
3. Les noms latins «les meilleurs» sont à coup sûr ceux qui attirent l'attention sur un caractère distinctif de l'espèce; cependant, faisant fi de nos préférences, les règles de nomenclature n'imposent pas cette manière de faire.
4. Tout cela est bel et bon, me diras-tu, mais «je n'ai jamais étudié le latin». Je veux bien, jusqu'à un certain point admettre ton objection. Je pense pourtant que tu comprends beaucoup plus de latin que tu ne l'imagines. D'abord notre langue française plonge ses racines dans cette langue et puis, pour t'aider, il existe des «Dictionnaires des racines scientifiques». Des termes tels que *parasiticus*, *rhombisporum*, *prismatospermum*, *xylophilus*, à titre d'exemples, se comprennent presque d'eux-mêmes: *parasite*, à *spores en losange* (le rhombe est un autre nom pour le losange, en forme de pastille Gabo), à *spores prismatiques*; tu connais le *xylophone*, instrument de musique composé de plaquettes *de bois*, et un *germanophile* est une personne qui apprécie la culture germanique: *xylophile* signifie donc *qui aime le bois*, c'est à dire «qui pousse sur le bois». Et j'ajouterai que je suis toujours agréablement surpris par la capacité de mémoire des gens passionnés, qui n'ont jamais appris le latin mais qui «emmagasinent» sans peine une foule de noms latins concernant l'objet de leur passion.
5. Enfin, l'usage du latin a une vertu essentielle. Si, par exemple, tu n'as pas appris l'espagnol et que tu as l'occasion de participer à des «Journées mycologiques» en Catalogne, tu pourras toujours «converser» avec les mycologues du sud-est pyrénéen, au moins en ce qui concerne les noms de champignons. Le latin devient ainsi langue scientifique internationale. N'est-ce pas un avantage?

Je mets ici un terme à mon bavardage sur un thème que tu auras peut-être quelque peine à digérer. J'espère néanmoins que ces lignes ne seront pas pour toi une cause d'insomnies... ·

Tonton Marcel

